

# Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n°45. Septembre 2021

\*\*\*\*\*

...**Ce qui m'intéresse, c'est ce qui est essentiel à l'être humain, ce qu'il fait tous les jours avec ses mains, les outils, les objets...Alette Texier<sup>1</sup>.**

\*\*\*\*\*



## Quand Georges Dubouchet aborde un sujet, il le « presse » à fond.

Quand Georges écrit sur les pressoirs à fruits, la première illustration de son livre est cette hache de pressoir décrite ainsi, en pleine ←page, « Dans le tome III ; nous avons consacré un long chapitre aux haches de pressoir. Nous présentons ce remarquable spécimen exposé au château de Turcan.

Les pressoirs, si imposants sont-ils, restent des machines et Georges privilégie avant tout l'homme et l'outil. C'est pour cette raison que sur la couverture de ce volume intitulé LES PRESSOIRS... il n'y en a pas. On voit 4 presseurs en plein effort, poussant une roue à perroquet sur une charrette. Laquelle roue est expliquée dans le livre, ainsi que tous les autres éléments des pressoirs.

Hache de pressoir que Daniel Boucard nomme hache de chai ou dard, dans son livre primordial: **les Haches<sup>2</sup>**.

Les haches sont beaucoup plus aisées à collectionner que les pressoirs ! A défaut d'en avoir un chez vous, Georges vous apprendra que pressoir est un nom commun mais que tous ont un nom spécifique selon leur fonctionnement et les éléments qui les composent.

Marcel Lachiver dans son **Dictionnaire du monde rural** (Fayard 1997), lui aussi essentiel et unique, explique le nom de « casse-cou » donné à un certain pressoir : *Pressoir casse-coue, ou casse-coué, pressoir du Centre-Ouest où une corde (la coue)*

<sup>1</sup> Dans Le Toupin n°36. Décembre 1990.

<sup>2</sup> Éditions Jean-Cyrille Godefroy.1998.

*permet d'abaisser l'arbre qui presse, grâce à un treuil qui doit être manipulé avec précaution pour éviter les effets de la corde tendue. On écrit casse-cou pour indiquer qu'il est dangereux à mettre en œuvre.*

Pressoir casse-cou que Georges montre page 17 en signalant un mauvais remontage↓



*Pressoir casse-cou à auge-maie monoxyde.  
Roche en Régnier (Haute-Loire) qui a été mal remonté.*

Ce volume fait suite aux 3 volumes de *45 ans de chine*, dont les précédents Toupin-net ont fait l'éloge. Il se termine avec une importante bibliographie générale de 100 pages.

Georges Dubouchet nous fait voir et comprendre, sur 200 pages les nombreuses manières de presser des fruits pour déguster leur savoureux jus. Les pressoirs ? : Fabrique de nectar.\*\*\*.



Pressoir de Wissembourg. Musée de Westercamp. Vosges  
Daté 1822. Dimensions non indiquées.

\*\*\*\*\*



**Étoile à 5 rayons taillée sur une hache, il y a 400 000 ans**



**Damien Flieller** : Je voudrais faire partager ces trois haches préhistoriques remarquables, une avec un coquillage, ci-dessus, une avec un oursin fossile et la dernière avec un simple trou, page 4.

**Antiquatedantiquarian.blogspot.com.** : « La première preuve que nous avons de quelqu'un qui ramasse un oursin fossile est une hache à main en silex fabriquée il y a 400 000 ans et trouvée dans les



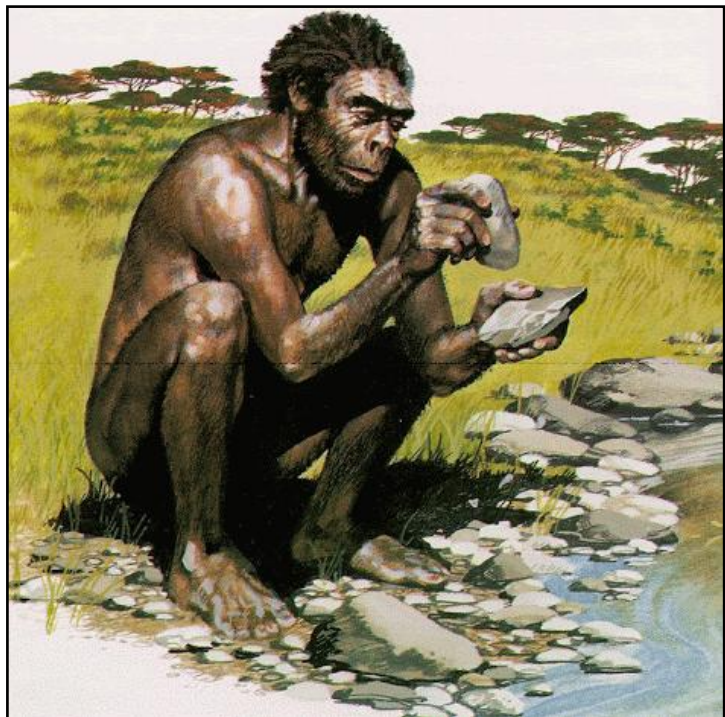
graviers de Swancombe, Kent (G.B). Le motif d'étoile à cinq rayons distinctifs de l'oursin fossile Conulus est à l'honneur sur la hache, page 3.



Une telle hache à main acheuléenne est généralement travaillée avec un bord tranchant des deux côtés. Celle-ci, cependant, n'a été travaillée que d'un seul côté. Le dernier coup a provoqué la rupture d'un fragment du fossile, ce qui rendait probable que le tailleur de silex pensait qu'il détruirait une plus grande partie du fossile s'il travaillait de l'autre côté.

Ce collectionneur prémonitoire appartenait probablement à l'espèce *Homo heidelbergensis* et semble avoir été particulièrement captivé par son étoile à cinq branches. Il semble que la notre n'a pas été la première espèce à développer un sens esthétique ».

**Le Toupin-net** : Ce dessin, trouvé sur la Toile, montre le travail de la taille des pierres→.



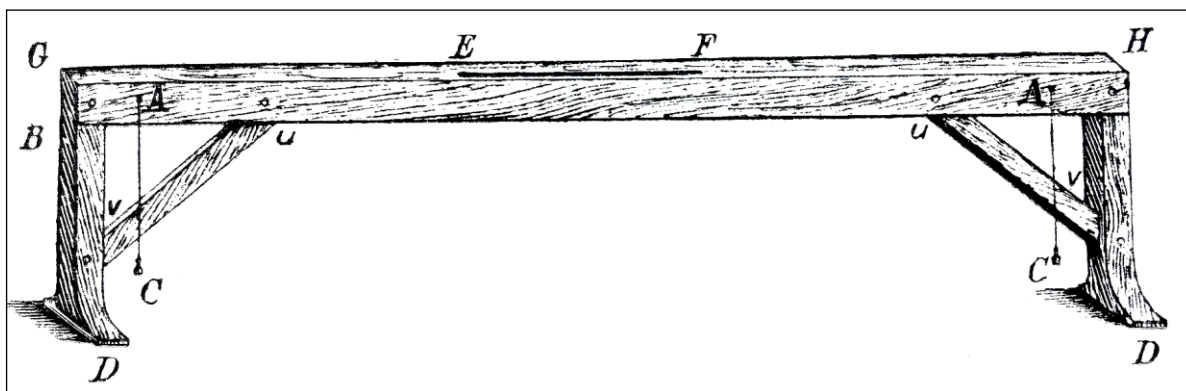
\*\*\*\*\*



## Souvenirs sans nostalgie

**Le Toupin n°1**, envoyé en mars 1981 était tapé sur une machine à écrire portable, non électrique, photocopié en noir et blanc, sans photo.

Il rappelait le souvenir de Paul Feller, décédé en 1979 et annonçait son but : réunir les fils, réunir les collectionneurs, Pourquoi ? Parce que j'avais constaté, au début de 1981, au cours d'un déjeuner près de la salle des ventes de L'isle-Adam, au nord de Paris, que les collectionneurs d'outils ne se connaissaient pas et qu'il leur manquait un lien. J'avais, en tant que marchand, relevé que vous aviez tous envie de vous exprimer sur vos collections et d'échanger vos connaissances. De plus, je prévoyais d'aller vivre dans le Sud-ouest et je ne voulais pas perdre le contact qui s'était établi, depuis 1977, dans mon stand aux Puces de Saint-Ouen. C'est au cours de ce déjeuner, où nous étions une douzaine autour d'une table que j'ai pensé à ce lien. Je voulais donner à ce futur bulletin le nom de chorobate, outil d'époque Romaine, pour vérifié les niveaux. Cet outil au nom un peu mystérieux me plaisait bien. Je l'ai abandonné car c'est un outil symbolique chez les Francs-maçons anglais. ↓



Dessin Romainbehar. Environ 120 cm de long.



Production interdite  
2. CARON (JULIETTE), née le 6 Mai 1882 à Senlis (Oise)  
La seule Femme en France exerçant le métier de charpentier  
Travaillant actuellement à Montfitejon

J'ai envisagé alors le nom de Connaissance De l'Outil, en abrégé CD O. Il y a un important magazine : Connaissance des arts, C D A. Ma petite lettre ne pouvait donc pas s'appeler Connaissance !

J'avais toujours à portée de main le livre *L'Outil dialogue de l'homme avec la matière*, de Paul Feller et Fernand Touret, première édition de 1970. Dans le dictionnaire des noms en fin de volume il y a : *Toupin, sm, cordier : bois, genre fendoir, entaillé en étoile, pour commettre, par torsion, les fils, c'est-à-dire les réunir*. J'avais le titre, vous étiez les fils.

Dès le n°2, le titre imprimé et non pas « fait main » était sous titré en gros : outil de cordier pour réunir les fils. Dans le n°4 mal reproduite, en photocopie trait, cette ←carte postale rare, que tout le monde peut maintenant trouver sur la Toile en tapant Juliette Caron charpentier.

Le n°5 de mars 1982 (rassurez-vous, je ne vais pas évoquer les 145 numéros !) était imprimé par le Club des Antiquaires, créé par René Ajalbert (1924-1997), antiquaire, collectionneur, organisateur du plus important Salon des Antiquaires de Paris, chaque année dans l'ancienne gare de la Bastille à Paris, où est actuellement l'Opéra Bastille. Il fut aussi le créateur du Musée de la Poste en 1983 et de la première école d'antiquaires.

Le n°8 reprenait sa parution autonome par commodité de date de parution mais perdait en qualité d'impression. Il était alors envoyé à 120 personnes qui m'envoyaient des enveloppes à leurs noms.

La première Fichoutil, bisaigüe, était incorporée dans le n°14 de mai 1985. Pour réaliser Le Toupin prêt à être photocopié sur des photocopieuses professionnelles, j'allais, à 8 kilomètres, faire des photocopies de différentes dimensions des illustrations, pour les coller dans le texte où j'avais laissé des emplacements vides. Il fallait refaire la page pour corriger un mot. Taper un recto-verso d'une Fichoutil en A5 était une épreuve de patience.

Le n°25 de mars 1988 était fait avec mon premier ordinateur, un Amstrad 512 Ko !

Les ordinateurs et les logiciels se perfectionnaient mais les Toupins restaient illustrés en noir et blanc car les photocopies en couleurs étaient trop onéreuses pour un bulletin gratuit.

En décembre 1997, je vous envoyais le n°64 de 10 pages, pour la première fois avec la page 1 en couleurs, sortie de ma petite imprimante Epson: le vitrail des drapiers, partiel de 4 vitraux du XVe siècle, dans la collégiale Notre-Dame, à Semur en Auxois, Côte d'Or. Une partie du vitrail montre les forces pour tondre les draps↓. La gravure de Jost Amman (1568), montre la position de travail↓ du drapier<sup>3</sup>.



Photo Sonia Halliday

L'expérience couleurs ne sera pas renouvelée parce qu'Epson s'adonnait à la boisson...des cartouches d'encre.

Dans le n°75 de septembre 2000, la page 9 récapitulait 62 Fichoutils.

Le Toupin fêtait ses 20 ans avec le n°77 de mars 2001.

Du n°1 au n°95, vos articles, sous le titre Vos torons, furent nombreux et variés. Dans le n°98 vous étiez beaucoup moins nombreux à vous y exprimer et j'écrivais : Pour la première fois le dossier : Vos torons, est vide. Sans torons, Le Toupin ne peut pas faire de corde.

Le n° 100 marquait la fin du **Toupin** papier envoyé à 180 personnes

**Le Toupin-net n°1** était sur la Toile en novembre 2007. Il permettait la couleur, la diffusion sans enveloppe et l'hébergement dans le site Outils-passion, créé par Daniel Verdier. Cela augmenta le nombre de lecteurs avec une moyenne de 500 « clics » sur chaque numéro ; plus 50 personnes dans mon fichier personnel, 550 lecteurs au lieu de 200. Les suivants sortaient sans date fixe, selon l'actualité du monde de l'outil et de l'art populaire. Un autre avantage d'Internet par rapport aux Toupins imprimés, est de les trouver tous dans Outils-passion, y compris le n°4, récemment remis en ligne après une disparition malencontreuse.

Dans le n°10 de mai 2010, je rendais hommage à Aliette Texier, décédée en février 2010. Son jugement sur les Toupins était sévère et juste. Elle ne m'appelait jamais pour me dire qu'il n'était pas intéressant. Elle m'appelait seulement pour me dire qu'il était bien. Je guettais ses appels.

---

<sup>3</sup> Reproduite dans le Toupin-net n° 44.



Le n°23 d'octobre 2014 rappelait les 30 ans depuis la première Fichoutil : bisaigüe. J'y écrivais : si vous poussez vos recherches dans Google sur *charpente* vous ne perdrez pas votre temps mais il vous en faudra beaucoup pour vous y retrouver dans les nombreuses forêts proposées, dont celle de l'église de Saint-Girons Monein↓.



*Photo Cœur du Béarn.*

La forêt de Notre-Dame de Paris était reproduite dans le n°36 d'avril 2019.

Le Toupin-net n°44 traitait du savoir-fer. Il n'y a pas de « savoir bois ». Ce qui ne signifie pas que les artisans du bois n'ont pas de savoir-faire.

L'outil toupin est entièrement en bois, mon outil privilégié, l'enclume, est en fer : dualité écrasante.

Il y a une matière unique, ni bois, ni fer, ni pierre, ni verre, qui se prête à la transformation : le corps humain. Ceux qui savent le mieux métamorphoser cette matière sont des chorégraphes. Thierry Malandain dirige magnifiquement les 22 personnes du Malandain Ballet. Comme un artisan, un maître qui obtient des chefs-d'œuvre avec des matières différentes, Malandain subjugué les corps pour transmettre une émotion. La Pastorale est sa récente création sur la musique de la 6<sup>ème</sup> symphonie de Beethoven. Pastorale évoque le berger, la nature, le peuple. Hommes et femmes sont habillés de la même façon, en noir ou en blanc. Il y a une telle osmose entre la musique et le ballet que l'on ne sait pas qui apporte le plus à l'autre. Photo page suivante, en haut.

En 1964 Maurice Béjart magnifie la 9<sup>ème</sup> symphonie de Beethoven et la danse<sup>4</sup>. En 1966 il élève encore la danse sur la Cantate 51 de J-S Bach qu'il nomme « *une musique qui dépasse l'humain* ».

---

<sup>4</sup> Un DVD est disponible. Pas de DVD pour La Pastorale, seulement des extraits sur la Toile.



*Malandain ballet. La Pastorale Académie Des Beaux Arts*

En 1981 il crée le ballet la Flûte enchantée inégalée: danseurs, costumes, mise en scène exaltent la musique de Mozart. Le compas et l'équerre, symboles de la franc-maçonnerie dans laquelle Mozart avait été intronisé sept ans avant de composer La Flûte Enchantée, sont présents dans le ballet de Béjart, ci-dessous.<sup>5</sup> L'art personnel de Béjart, accroît la musique, des trois compositeurs les plus universels : Bach, Mozart, Beethoven.

Thierry Malandain, Maurice Bejart, sans compas ni équerre, transmutent la matière en chefs-d'œuvre. La matière qu'ils travaillent n'est pas inerte, chaque corps vit, pense, réagit différemment et ils savent néanmoins obtenir une parfaite harmonie entre les notes et les corps.

L'art populaire et la danse ne sont pas enseignés à l'École des beaux arts. Pourtant ces deux expressions artistiques sont populaires : créés par le peuple, pour le peuple.

Le Malandain Ballet Biarritz et le Béjart Ballet Lausanne<sup>6</sup> nous font VOIR une musique sublime.



*Grégory Balardon*

Jean-Claude Peretz

**Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007:**  
**Jean-Claude Peretz** 160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot.  
*jean-claude.peretz@orange.fr. Tel : 06 86 23 81 43*  
**Les Toupins-net sont tous visibles sur le site *outils-passions*, rubrique *m'informer*.**

<sup>5</sup> Les illustrations pages 8, sans la musique, ne peuvent donner qu'un aspect graphique.

<sup>6</sup> Une quarantaine de danseuses et danseurs.